



L'Opéra de quat'sous
de Bertolt Brecht, Kurt Weill
mise en scène Laurent Fréchuret
direction musicale Samuel Jean

PEACHUM : OUI, C'EST D'ARTISTES QUE J'AI BESOIN. DE NOS JOURS, IL N'Y A PLUS QUE LES ARTISTES QUI PARLENT AU CŒUR. SI VOUS FAISIEZ BIEN VOTRE TRAVAIL, VOTRE PUBLIC DEVRAIT APPLAUDIR !





QU'EST-CE QUE LE CAMBRIOLAGE D'UNE BANQUE COMPARÉ À LA FONDATION D'UNE BANQUE ?

Jouer à coups de marteau

L'Opéra de quat'sous se fonde sur l'affrontement entre un petit-bourgeois du crime aux grands airs, Mackie-le-Surineur, gentleman *serial murder*, et un grand-bourgeois de la truanderie, Jonathan Peachum, très respectable chef des mendiants. L'un vit du vol artisanal, l'autre de la charité industrielle. Mais expropriation ou imploration, extorsion physique ou morale, tous deux grappillent les miettes du grand banquet bourgeois – tout en reproduisant l'organisation capitaliste. Truands, mendiants, policiers et prostituées forment au fond un seul et même monde, guidé par un seul et même principe : la survie par le profit, sans foi, ni loi. Fille de Peachum et femme de Mackie, la jeune et pure Polly cristallise la lutte entre deux clans d'un même système, capitaliste, le butin espéré d'une société où le pouvoir politique – la Reine, invisible – n'est jamais que l'ombre du pouvoir financier – la Banque, omnipotente. De fait, à travers ces bandits singeant les bourgeois, Brecht stigmatise les bourgeois réels aux pratiques de bandits.

Maxime brechtienne : « D'abord la bouffe, ensuite la morale. » Éthiques ou financières, que valent donc nos si chères valeurs ? Au pic de l'euphorie, elles se vendent au prix fort. Au cœur de la crise, elles tombent à trois fois rien. Sous les ors illusoires du capitalisme triomphant et de la bienséance bourgeoise, grondent la misère, le malheur et la faim. Que monte ou chute la bourse, la vie se révèle sans fard – réduite à la survie. Et voici l'opéra, art luxueux par excellence, enfin dépouillé – donné pour quatre sous. Dans leur chef-d'œuvre, Bertolt Brecht et Kurt Weill attaquent au vitriol les valeurs d'une société naufragée entre ruine du sens et vertige des sens, destruction des références et fureur des appétits – cupidité, tyrannie, luxure. Sous l'hypocrisie bourgeoise des convenances, violemment décapée par l'ironie brechtienne, jaillit la violence de l'injustice sociale – la misère du monde. Sur scène, trois moments historiques se superposent : Londres 1728 – *L'Opéra des Gueux* de John Gay, dont s'inspire Brecht –, Berlin 1928 – *L'Opéra de quat'sous* –, France 2011. Trois dates, trois crises.

1728 – à Londres, capitale du capitalisme. Peu après la création de la Banque d'Angleterre, la faillite du banquier Law a jeté le discrédit sur le papier-monnaie, censé inspirer la confiance. La faune des bas-fonds « s'enrichit » en déclassés. Dès lors, prenant l'opéra à rebours, Gay en chasse rois et princesses pour y faire tonner la foule des miséreux, dont le piétinement se fait entendre sur la scène de l'histoire.

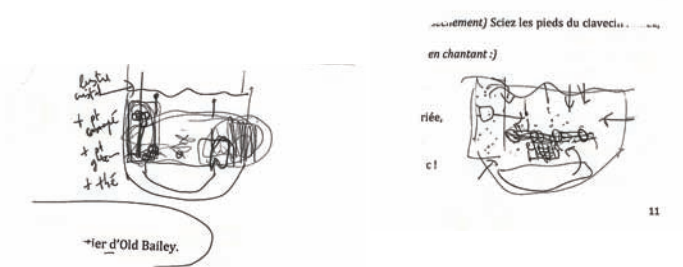
1928 – à Berlin, épice de l'Année folle. Les tranchées de la Première Guerre mondiale ont anéanti les grandes espérances de l'humanisme européen. Décapités, l'homme, le progrès, la vérité, la raison, le bonheur ont perdu leur âme et leur majuscule. Au siècle précédent, déjà, les maîtres du soupçon avaient creusé la tombe des Lumières : pessimisme de Schopenhauer, postnihilisme de Nietzsche, matérialisme de Marx, irrationalisme de Freud. La boucherie de 1914-1918 radicalise la dévaluation générale des valeurs occidentales. Du passé, faisons table rase.

Oui, mais pour quoi faire ? « Rien », hurlent les dadaïstes européens qui poétisent à coups de marteau et les expressionnistes qui projettent les cauchemars d'une Allemagne atterrée. « L'avenir », claironnent les constructivistes soviétiques et les futuristes italiens, fascinés par l'accélération du nouvel âge industriel. « L'au-delà », proclament les surréalistes, en quête du cœur des rêves. « Un autre monde », martèlent Brecht et Weill – l'envers de l'exploitation moderne. En 1928 culminent les Roaring Twenties, ces rugissantes années vingt, vibrantes d'ivresse et de vitesse, de vie frénétique et de prospérité hyperbolique. Un an

plus tard, en 1929, cette mécanique endiablée sera brisée net par une crise absolue, terreau de toutes les catastrophes – chômage de masse, fascismes, guerre totale, horreur mondiale. *L'Opéra de quat'sous* marque l'instant de la danse au bord du volcan – à quatre pas de la descente aux Enfers.

1728, 1928, 2011 : si aujourd'hui la crise, une fois encore, nous désenchante, *L'Opéra de quat'sous* lui rend bien la monnaie de sa pièce – à chaud et à chants.

Gérald Garutti, dramaturge



Quat'sous, trois bouts de ficelle et vingt-trois funambules

Bertolt et Kurt, deux garnements main dans la main.

Des mots, des mondes, sur des planches brûlées.

Dans la fosse, d'où se sont enfuis les musiciens, vivent des fossoyeurs bricoleurs. Mac tire sur son cigare et Londres est envahi par le brouillard.

La lumière des bas-fonds dans une bouteille de champagne. Un mariage célébré avec quelques meubles disparates et de la nourriture volés. Noce dans une poubelle, cette poubelle est un moteur.

L'homme est un salaud mais parfois son chant est beau. Les mendiants sont des danseurs, les malfrats sont des enfants, le hold-up est un art brut.

Vivants, habiter le monument. Avec de l'ancien, faire du nouveau. Une entreprise de construction, démolition, reconstruction.

Dialogues d'éclopés, métamorphoses de monde en monde, en deux heures trente et en un seul lieu, jouer l'éternelle lutte des hommes, debout ici et partout.

Démunis, dépossédés du monde, ils se bricolent un feuilleton, une tragi-comédie, un opéra, un western, un roman d'aventures et une fin de conte de fées. Un réalisme enchanté.

Chanter la crasse et chercher la morale. Chanter avec un couteau dans la gorge. Hurler à la lune et décrocher le pendu. Un piano avance dans le *fog*. Sous l'enseigne d'une banque, un homme apprend à danser avec des béquilles.

Cette histoire est décidément toujours dans l'air (pollué) du temps. Une chanson peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.

Notes de travail, avril 2011

PEACHUM : CAR LA BASSESSE DU MONDE EST TELLE QU'IL FAUT SANS CESSE AGITER LES JAMBES EN COURANT, DE PEUR DE SE LES FAIRE VOLER.



Si tu arrives à voir la date inscrite sur ces pennies, ça veut dire qu'ils sont plus vieux que toi. Sinon, prends une loupe et regardes : Ils sont quand même plus ou moins vieux. Ils viennent de l'époque aux Etats-Unis où le penny était fait avec du cuivre à presque cent pourcent, aussi à l'époque où on pourrait acheter avec un seul penny une petite globe colorée de chewing-gum à la sortie d'un magasin ... je ne suis pas sûr que ce soit toujours le cas ... Mais ce qui est important c'est que ces pennies viennent d'une collection d'un garçon, disons un adolescent, qui voulait devenir milliardaire ... c'était son rêve quand il était plein de boutons et d'appareils dentaires. Il voulait du pouvoir sur les autres, du pouvoir de faire ce qu'il voulait ... En fin de compte, il est devenu clown.

Je t'invite à semer ces pennies à ta guise, ou à les placer dans un endroit pour qu'ils ne se perdent jamais ... la Seine, par exemple. Harry Holtzman



LE REQUIN, LUI, IL A DES DENTS,
MAIS MACKIE A UN COUTEAU :
LE REQUIN MONTRE SES DENTS,
MACKIE CACHE SON COUTEAU...



DE QUOI L'HOMME VIT
IL ? IL VIT DE L'HOMME,
EN LE VOLANT,
PILLANT, TORTURANT
ET MASSACRANT !
L'HOMME EST UN LOUP
POUR L'HOMME, MAIS
IL OUBLIE SOUVENT
QU'EN FIN DE COMPTE,
IL EST UN HOMME.

